

craindrions de dire un blasphème en faisant dépendre de l'homme la propagation plus au moins rapide du Christianisme ; mais donnez une famille au prêtre chrétien, et dites nous si la religion se serait ainsi répandue. Paresseusement assise sous son soleil d'Orient ou d'Italie, elle aurait attendu qu'on vînt à elle, et ne serait point allée au devant de ceux qu'elle amena sitôt au Seigneur.

C'est chose étrange combien les hommes d'aujourd'hui, qui attaquent tout ce qu'a fait le catholicisme, et en particulier le célibat des prêtres, ont peu de poésie ou cœur ; combien ils prosaïsent et rapetissent toutes choses à leurs taille ; il est étonnant combien les ennemis de notre foi, ces frères séparés pour le retour desquels nous prions chaque jour, et qui se croient à la tête de si parfaites institutions, il est étonnant de voir combien peu ils comprennent les sacrifices. Tout heureux de trouver ce qu'ils demandent en Allemagne et en Angleterre, dans ces religions qui ne sont point des religions, et que dans leur naïve prétention ils opposent sérieusement à l'Église romaine, dans ces cultes *confortables*, si nous pouvons parler ainsi, où l'homme trouve toutes ses aises, ils s'en vont proclamer à haute voix le civisme des ministres protestans, accuser le clergé catholique de ne point appartenir à la société au milieu de laquelle il vit, et de suivre une loi que la nature et la raison réprouvent.

Il serait trop long de chercher à les désabuser. Nous aimons mieux leur apprendre ce qu'ils paroissent ignorer : Quelle admirable force l'homme puise dans le sacrifice ; quelle admirable harmonie règne entre les devoirs, la nature intime du prêtre et le Célibat auquel il s'est voué. Pour cela nous emprunterons la parole d'un homme que, jeune encore, nous avons admiré avec l'enthousiasme ardent de notre âge, que nous avons vénéré presque à l'égal d'un prophète et d'un sauveur nouveau, et dont nous pleurons aujourd'hui la défection funeste, la parole de M. de Lamennais. On nous saura gré, sans doute, de montrer sur cette intéressante matière la façon de penser de ce génie tombé.

Le prêtre catholique, homme de Dieu et homme du peuple, ne peut être l'homme d'une femme.

Homme de Dieu, il doit travailler, vivre et mourir pour sa gloire. Homme du peuple, il doit travailler, vivre et mourir pour son salut. Homme de Dieu auprès du peuple, homme du peuple auprès de Dieu, il doit être tout entier à l'un et à l'autre.

La science de Dieu et de sa loi est immense. Homme de Dieu, il faut l'étudier, vous en pénétrer, vous en nourrir, la transformer en vous, vous transformer en elle : il faut la communiquer au peuple, non pas ensevelie sous une lettre morte, mais animée par la parole vivante : non pas en masse compacte, mais rompue, préparée, comme la nourriture de l'intelligence.

Cette loi sainte a des ennemis qui la dénaturent ou qui la blasphément : ils cherchent à entraîner le peuple dans leurs égaremens. Homme de Dieu, il faut la connaître si bien, que vous puissiez en défendre la pureté contre les uns, la sainte majesté contre les autres.